



HAL
open science

Challier (Raphaël) – Simples militants. Comment les partis démobilisent les classes populaires. – Paris, PUF, 2021. 368 p.

Annexe.

Guillaume Petit

► **To cite this version:**

Guillaume Petit. Challier (Raphaël) – Simples militants. Comment les partis démobilisent les classes populaires. – Paris, PUF, 2021. 368 p. Annexe.. *Revue Française de Science Politique*, 2023, Élections françaises 2022 (I), 72 (4), pp.648 - 649. <10.3917/rfsp.724.0648>. <halshs-04351165>

HAL Id: halshs-04351165

<https://shs.hal.science/halshs-04351165v1>

Submitted on 18 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Compte-rendu : Challier (Raphaël) – *Simplex militants. Comment les partis démobilisent les classes populaires.* – Paris, PUF, 2021. 384 p. Annexes.

Guillaume Petit, *Revue française de science politique*, 2022/4 (Vol. 72), pages 648 à 649, Éditions Presses de Sciences Po, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2022-4-page-648.htm> ; DOI 10.3917/rfsp.724.0648

*

Cet ouvrage, issu de la thèse de doctorat en sociologie de Raphaël Challier, propose une sociologie politique de l'engagement partisan « par le bas ». Il traite à la fois de la politisation populaire et des rapports de classe en milieu militant. L'auteur décline le programme de l'homologie structurale, pour lier prises de position politique et positions dans l'espace social. Il rend compte d'une ethnographie multisituée dans trois sections de l'Union des étudiant·e·s communistes (UEC), de l'Union pour un mouvement populaire (UMP) et du Front national (FN), entre 2011 et 2015.

Il défend son originalité en se centrant sur les agents subalternes, dominés dans la division du travail militant. Le choix des sites d'observation fait aussi partie de la construction d'un rapport original à l'objet. En effet, alors que l'idéologie des organisations joue un rôle significatif dans leurs rapports aux classes populaires, l'enquête n'inclut pas les partis de gauche, de gouvernement ou de rupture, Parti socialiste (PS) ou La France insoumise (LFI), qui pourraient être en premier lieu concernés par la démobilisation populaire vis-à-vis du jeu électoral. À défaut, ainsi que justifié dans une annexe méthodologique, qui gagne à être lue en amont, l'enquête fait se succéder une observation participante avec des jeunes communistes dans une université périphérique, puis une observation compréhensive avec des militants sarkozistes dans une banlieue de gauche, et enfin avec des militants frontistes en milieu rural, avec dans ce dernier cas un retour sur un terrain familier. La restitution est finement menée. Chaque cas devient alternativement un contrepoint dans l'analyse et l'auteur explicite les impasses dans la recherche d'invariants. Ainsi, l'ouvrage traite avec profit de l'engagement de membres des classes populaires dans des formations réactionnaires, mais aussi des écarts socialement constitués, de race, de genre et de classe, qui déterminent leurs trajectoires et la reconduction des hiérarchies sociales. Le livre reprend le constat de la fragmentation des classes populaires dans l'espace politique, et en tient pour preuve leur présence dans des organisations aussi différentes : « Il n'y a pas dans la France contemporaine de parti des classes populaires. » (p. 291) Ces trois espaces

militants illustrent trois formes de conscientisation sociale chez différentes fractions des classes populaires : triangulaire chez les frontistes ruraux, protestataire chez les étudiants communistes racialisés et légitimiste chez les banlieusards conservateurs.

La première partie se centre sur la description des « simples militants », leurs pratiques, représentations et motivations, et en propose des portraits, pour situer d'où ils parlent et vers où ils regardent. Ils s'affirment par ce rapport particulier au fait de faire de la politique « sans faire de politique », qui achève de caractériser leur position subalterne. On les saisit aussi dans leurs milieux (travail, voisinage, famille), même si les espaces de l'observation sont d'abord ceux du travail militant. Parmi les concepts centraux, le capital d'autochtonie est convoqué dans l'analyse des stratégies d'agents « de terrain », attachés au local, au concret et à l'authentique. Une autre notion irrigue le propos : la « quête de respect(abilité) », voire de notabilité, qui les animent. Le livre propose aussi des éléments inédits sur les rapports différenciés à la dédramatisation du FN, qui sert surtout ces profils de classe moyenne qui aspirent à une progression sociale tandis que, pour les engagés les plus précaires, le maintien de la portée subversive et contestataire de l'engagement importe davantage, au point d'une « re-dramatisation par le bas ».

Dans la deuxième partie, on se passionne pour la restitution de leurs confrontations aux appareils partisans. On suit alors les étudiants banlieusards ou les militants UMP dans les marges de congrès, les frontistes ruraux face à leur test de compétence politique... Ces moments montrent la loi d'airain de l'oligarchie en train de se faire. Si l'auteur en appelle à la nuance, ses données la confirment indéniablement. R. Challier rappelle en quoi les ressources (locales, scolaires ; économiques, culturelles ; concrètes, abstraites ; de terrain, d'appareil) reproduisent la démobilisation populaire. Il montre comment l'ouverture sociale s'inverse à mesure de l'importance des enjeux et de la facilité des circonscriptions. Loin d'un idéal d'école du parti, ces organisations sont aux antipodes d'espaces d'éducation ou d'autonomie populaire, et ce même si la présence de ces militants demeure essentielle à ces organisations pour asseoir leurs prétentions démocratiques.

Le livre cumule les apports et intéresse autant pour la compréhension des classes populaires que du champ partisan. Il s'avère une lecture stimulante et importante, offrant une synthèse riche de références et prolongeant l'analyse de l'espace social en bas à droite et des différents ethos de classe qui s'y constituent et s'y déploient, jusque dans les organisations partisanses.

Guillaume Petit –

Université Paris I Panthéon-Sorbonne